

Défi écrire

La présentation de **Défi Écrire** a pour objet de vous faire ressentir les enjeux du Lire-Écrire pour nos enfants et de vous présenter nos choix pédagogiques pour vous permettre de les mettre en œuvre avec succès auprès de vos élèves.

Voici son articulation.

1. | **Mes convictions**

- En partant de 7 principes mobilisateurs
- L'évolution des pratiques d'écriture à l'école
- Les obstacles à surmonter

2. | **Mes propositions**

- La démarche de **Défi Écrire**
- La mise en œuvre de la démarche
- Des aide-mémoire pour l'élève
- L'utilisation de **Défi Écrire**
- La programmation de **Défi Écrire**

4

Défi Écrire s'articule à partir des différents types de textes. Il vous propose un cheminement à travers 12 dossiers autonomes présentant chacun une situation de communication différente. **Défi Écrire** a été conçu pour vous aider le plus concrètement possible à mettre en place auprès de vos élèves de 7 à 9 ans des activités riches, motivantes et variées dans le domaine de la maîtrise de la langue.

Défi Écrire trouvera sa pleine efficacité en utilisation avec **Grammaire en Textes 7 à 9 ans**. Les deux ouvrages ont été pensés et conçus de manière complémentaire par les mêmes auteurs.

Bon courage.

Jean-Bernard Schneider

Professeur des écoles

Février 2015

Important

Les corrigés de toutes les activités de **Défi Écrire** sont présentés **directement** sur le document de travail. Les avantages sont évidents pour l'enseignant : les réponses sont de suite visualisées. Le confort de lecture et de compréhension de l'activité sont appréciables. Le gain de temps est important.

Attention! Les corrigés sont imprimés en couleur **verte** invisible sur une photocopie au tirage normal moyen obtenue à partir d'un appareil classique commun. Évitez donc des tirages trop foncés et réglez votre photocopieur en conséquence.

En partant de 7 principes mobilisateurs

Sachant que le cerveau humain adulte ne peut guère gérer plus de six éléments à la fois et que la production d'écrits en requiert bien plus pour un enfant qui n'est qu'au début de ses multiples apprentissages, on mesure le luxe de précautions à prendre par l'enseignant.

Sachant que l'égalité des chances est un leurre puisque très tôt le milieu social va intervenir selon qu'il y a ou non des livres à la maison, selon la qualité du langage, on se doit d'essayer de diminuer au maximum ces écarts. En ne s'y prenant pas dès la Maternelle, ces différences iront en s'amplifiant et amèneront certains à être exclus par la dynamique même du système scolaire.

Chaque enfant ayant son propre cheminement, il devra vivre des démarches d'apprentissages adaptées lui permettant à la fois d'avoir des repères constants et de se construire ses propres compétences.

Seule une formation des maîtres initiale et continue tenant compte des progrès accomplis ces dernières années dans le domaine de la recherche pédagogique est à même de répondre aux questions clés de l'enseignant d'aujourd'hui. Comment enseigner la lecture? Comment mener les activités de production d'écrits? Comment intégrer la littérature de Jeunesse dans ses pratiques? Comment faire face à l'hétérogénéité des classes? Comment individualiser ses pratiques?

Construire l'école de la réussite, c'est donner au plus grand nombre d'enfants les moyens d'accéder librement au monde qui les entoure et d'entrer avec succès en relation avec l'autre. À nous de leur transmettre un savoir-faire libérateur qui leur donne un autre pouvoir que la simple terminologie des mots ou la capacité d'analyser syntaxiquement une phrase.

Voici sept principes mobilisateurs pour nous permettre de mener à bien cette philosophie de l'écrit.

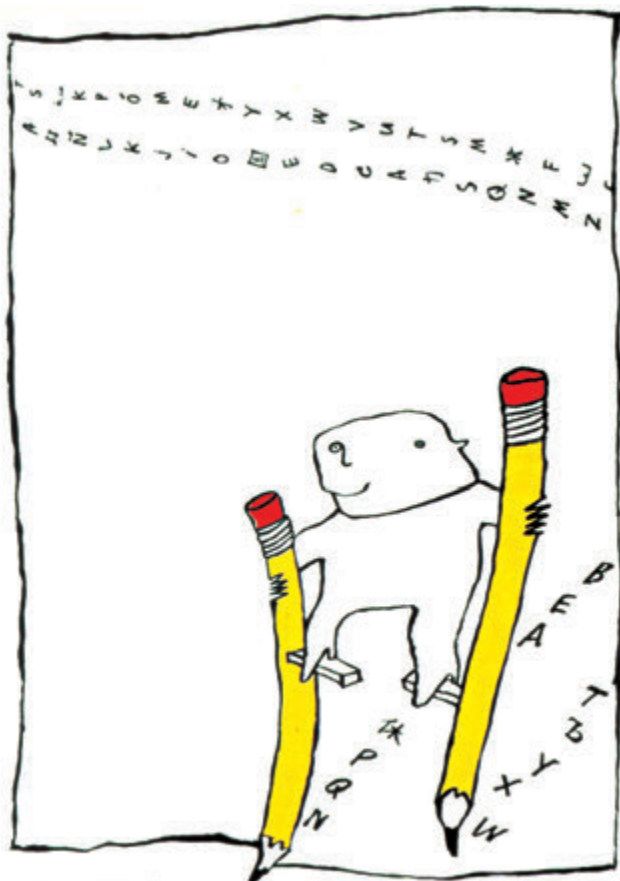
1. La nécessité de la maîtrise de la langue doit être intégrée par l'enfant.

La langue est ce qui nous permet d'entrer en relation avec l'autre pour changer le monde. Celui qui n'a pas accès au changement ne peut s'exprimer que par la violence. L'absence de maîtrise de la langue nous promet des citoyens moutons ou barbares dans une société machinéenne.

Tant que l'enfant n'aura pas compris la nécessité de maîtriser la langue, il restera extérieur aux propos de l'enseignant et n'adhérera pas à ses démarches. Il s'agit donc de faire acquérir aux élèves des connaissances sur la fonction et l'importance sociales de l'écrit.

Il doit toujours y avoir une réflexion initiale active de la part de l'enfant mis en position d'écriture. Il doit répondre avant tout aux deux questions clés « Pourquoi j'écris et pour qui? ». Ensuite seulement il pourra se demander « Comment j'écris » et « Quels moyens vais-je utiliser? ».

L'apparition de nouveaux médias d'écrits (traitement de texte informatisé, cédéroms, internet) ne va pas faire disparaître



1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION (UNESCO)

l'écrit, bien au contraire. Il s'agit sans doute de nouveaux moyens pour davantage de diffusion. Ce qui risque de changer c'est l'appréhension sensorielle de l'écrit : l'apprentissage risque d'être différent si la main tient moins souvent le cahier, le livre, le stylo que le clavier.

2. L'apprentissage du Dire/Lire/Écrire doit se faire simultanément et l'interaction Lire/Écrire doit être constante.

Il faut inciter les enfants à écrire en même temps qu'ils apprennent à lire. Il ne sert à rien d'attendre pour se mettre à écrire, le passage à l'acte d'écriture étant difficile à tout âge.

Pourquoi?

- parce que c'est le même code, le même matériau à maîtriser : la langue écrite,
- la lecture fournit des données réinvestissables dans l'écriture : idées (culture), organisations textuelles types (ex. : le schéma narratif), mémorisation visuelle de graphies (au niveau du lexique surtout)...
- l'écriture est ensuite révisée (donc améliorée) par une (re)lecture de la production, mais aussi par confrontation, lors de nouvelles lectures, à un même type ou à un même genre que le texte produit, par exemple...
- l'écriture permet à l'élève de mieux prendre en compte certains paramètres propres à l'écrit, éclairant la compréhension en lecture.

Pour pouvoir écrire un conte, inventer un rébus, préparer une recette de cuisine, réaliser une affiche informative, présenter un livre lu, l'enfant doit respecter certaines règles d'organisation propres à chacune de ces situations de communication.

Ces règles, il faut lui apprendre à les connaître en mettant en relation textes lus et textes écrits pour en dégager leurs caractéristiques de fonctionnement. Si l'on veut que cette imprégnation soit réussie, l'enfant doit être mis en position de recherche active au contact de documents adaptés, variés, bien choisis, particulièrement significatifs et aisés à mettre en évidence.

Les textes d'auteurs reconnus et la littérature de Jeunesse actuelle offrent nombre de pistes de grande qualité.

Il est important pour tout enseignant de savoir que ces règles ne sont le plus souvent que des caricatures car les traits caractéristiques des textes d'étude sont grossis et généralisés parfois à l'excès. Il y a rarement dans « la vraie vie » des « vrais » textes qui soient purement narratifs ou purement descriptifs... On parlera avec plus de rigueur de passage narratif ou de séquence descriptive dans un texte plus long ou bien encore de dominante narrative du texte.



3. La programmation doit alterner la langue moyen d'action et la langue objet d'étude.

De nombreux projets d'écriture **fonctionnels** peuvent voir le jour dans la vie de la classe (se présenter aux correspondants, réaliser une affiche rappelant à la propreté de la cour de l'école, participer à la semaine de la presse à l'école, rédiger le compte rendu d'une expérience scientifique).

Par ces situations d'écriture réelles, l'enfant utilise la langue comme véritable moyen d'action et de communication. Il en découvre toute la dimension sociale. La rencontre avec les écrits **fictionnels** est une rencontre littéraire. En fréquentant les œuvres littéraires, l'élève va structurer son identité et s'épanouir entre l'appropriation d'un patrimoine culturel existant et ses propres créations. Ici lire doit être vécu par l'enfant comme une nécessité, une source de plaisir et devenir un instrument de travail. Mais mettre les élèves en situation d'écriture fonctionnelle et fictionnelle ne suffit pas. Des activités de structuration portant sur les différentes caractéristiques pour écrire des textes s'avèrent indispensables pour assurer à l'enfant la maîtrise de l'écrit. Dans ces activités d'organisation, la langue est exploitée comme objet d'étude, le code venant au service d'une meilleure production de sens.

On pratiquera alors avec bonheur la « séance décrochée de structuration », séance dans laquelle la langue est objet d'étude et qui donne des « outils » réinvestissables lors

des productions suivantes. Cette notion est explicitée page 15.

L'évaluation n'est pas systématique. Elle se veut formative pour aider les élèves à mesurer leurs progrès et leurs besoins. Elle permet à l'enseignant de vérifier dans quelle mesure les objectifs d'apprentissage sont atteints.



4. Cet apprentissage doit amener l'enfant à se construire une typologie de textes personnelle.

Restons modestes. À l'école primaire, la typologie doit rester simple, sommaire et aisément accessible à l'enfant. Il doit être capable de trouver la fonction du texte étudié (pourquoi), de repérer l'enjeu du discours (pour qui), d'identifier l'organisation du texte à partir de sa silhouette (comment) et de percevoir sa cohérence à partir du lexique et du niveau de langue employés (quoi).

L'enfant doit pouvoir reconnaître le support d'écriture (le conte, le rébus, la recette de cuisine, l'affiche informative, la présentation d'un livre) et le mettre en relation avec sa fonction de communication (j'écris pour raconter, pour jouer avec la langue, pour dire comment faire, pour expliquer).

Armé des outils appropriés, il est alors capable de reproduire avec succès ces textes.

5. L'enseignant doit guider l'enfant dans cet apprentissage délicat et doit parfaitement connaître le processus d'écriture.

Le recours à une typologie de textes est très utile à l'enseignant pour aider l'enfant à acquérir quelques compétences claires dans son apprentissage de l'écrit.

Il existe différentes typologies de textes. Dans l'état actuel de leurs travaux, les chercheurs ne sont pas d'accord sur une typologie unique.

Ce qu'il est important de noter pour nous c'est que le « type textuel » ne se rencontre que rarement à l'état pur dans les textes réels. À l'intérieur d'un même texte, il y a souvent coexistence de plusieurs types.

À partir de ce constat, on recherchera la dominante du texte pour l'identifier :

- narrative dans un conte,
- rhétorique dans un rébus,
- injonctive (prescriptive) dans une recette de cuisine,
- conversationnelle dans un dialogue,
- explicative (informatrice) dans la présentation d'un livre.

Nous avons retenu la typologie proposée par Jean-Michel Adam dans « Le Français dans le Monde » n° 192 d'avril 1985, qui distingue huit types de textes :

• le type narratif

Texte de l'action (imaginaire, fictionnelle ou réelle, historique ou actuelle) qui s'inscrit dans un déroulement à la fois temporel et causal (d'où chronologie).

Exemples : le reportage, le fait divers, le roman, la nouvelle, le conte, le récit historique, la B.D., le cinéma, le récit imaginaire.

• le type descriptif

Texte de l'état (par opposition au précédent) que certains lecteurs « sautent » volontiers.

Exemples : la description littéraire intégrée dans un roman, le guide touristique, l'inventaire, le portrait.

• le type explicatif (informatif)

Texte qui vise à faire comprendre quelque chose à quelqu'un, souvent marqué par les connecteurs *parce que* et *car*.

Exemples : les critiques d'œuvres littéraires ou cinématographiques, le résumé didactique, le compte rendu de visite, la présentation d'un fait de société, d'un objet, d'un livre, la définition, l'affiche informative, les textes à visée scientifique.

• le type argumentatif

Texte dont la fonction est de convaincre, de persuader:

Exemples : la publicité, l'affiche publicitaire, la lettre de demande.

Il n'y a pas de dossier concernant le type argumentatif dans **Défi Écrire**.

- **le type injonctif (prescriptif)**

Texte qui relève de l'injonction et de la prescription.

Exemples : la notice de montage ou de fabrication, la recette de cuisine, la règle de jeu, les consignes, les conseils.

- **le type rhétorique**

Production où le jeu sur les mots et le rythme sont déterminants.

Exemples : les poèmes, les chansons, les prières, les slogans, les proverbes, les dictons, les maximes, les rébus, les charades, les devinettes.

- **le type conversationnel**

Texte aux priorités structurales particulières.

Exemples : l'interview, le dialogue de type théâtral.

- **le type prédictif**

Texte qui développe l'acte de discours « prédire ».

Exemples : la prophétie, l'horoscope, le bulletin météorologique.

Il n'y a pas de dossier concernant le type prédictif dans **Défi Écrire**.

6. Le projet d'écriture constitue le principe organisateur des activités de maîtrise de la langue.

Le projet d'écriture est l'émanation de la vie de la classe. C'est la décision commune du groupe classe de mener à bien une production. Chaque élève va mobiliser ses compétences et ses capacités dans différents domaines disciplinaires pour fabriquer un album regroupant les différents textes produits, organiser une exposition des travaux réalisés, jouer une pièce de théâtre inventée par la classe. L'enseignant initie le projet d'écriture en saisissant ou en provoquant les opportunités pertinentes mais ne l'impose pas. La phase d'écriture permet aux élèves de réinvestir des acquis antérieurs et immédiats. Elle les confronte à des problèmes à résoudre qui vont les conduire à de nouvelles acquisitions. Le projet d'écriture est un moyen pédagogique basé sur la motivation des participants et le sens des apprentissages. Cette pédagogie de projet utilise et développe les différentes formes d'intelligence de nos élèves. Elle permet aux élèves en difficulté de trouver leur place au sein du groupe classe en exprimant leur esprit créatif. Elle alterne travail en équipes et travail individuel. Elle est donc un moyen de prendre en considération les différences entre les élèves en permettant à l'enseignant de solliciter chacun à son rythme et selon ses compétences, tout en créant un groupe classe solidaire.

7. L'enfant doit être mis au plus tôt en position de produire des textes complets, même courts.

Il n'y a aucune raison d'attendre de savoir faire des phrases puis des paragraphes pour apprendre à produire des textes. Apprendre à écrire est un apprentissage complexe, certes, mais il se déroule mieux si les élèves y mettent du sens, ce que ne permet pas la simple production de phrases isolées. Par ailleurs l'apprentissage ne se fait jamais, dans la tête des enfants, de manière aussi cartésienne que le laisse supposer la « progression » ancienne phrase-paragraphe-texte. Dès le CP on peut commencer à l'aide de la dictée à l'adulte, du recours aux étiquettes de mots connus, en donnant le début ou la fin...



En conclusion, on peut affirmer que la rédaction est le domaine le plus délicat à aborder pour l'enseignant et ses élèves du fait de la multiplicité et de la complexité des problèmes qu'elle pose au rédacteur.

- Manque de motivation pour l'écrit.
- Difficulté à coordonner les idées et à imaginer.
- Choix malaisé d'un vocabulaire adapté.
- Orthographe défaillante.
- Ponctuation approximative.
- Difficulté à relire et améliorer son texte.

Tout cela justifie que cet apprentissage soit distribué sur plusieurs années avec des progressions précises, adaptées et ciblées sur les niveaux d'exigence et sur les méthodes à utiliser:

L'utilisation de Défi Écrire

TEXTES

Tous les textes d'auteurs présents dans Défi Écrire ont été choisis avec le plus grand soin pour leur qualité d'écriture, leur richesse d'évocation, leur variété de styles et leur accessibilité auprès d'enfants de 7 à 9 ans. Il serait particulièrement dommage de ne les utiliser que comme simples prétextes à l'étude de telle ou telle structure. Ils seront employés avec bonheur aussi pour eux-mêmes au moment de la lecture. Le sens dont ils sont porteurs et leur intérêt propre contribueront à la constitution d'une culture littéraire de l'élève.

Pour vous permettre de suivre facilement cette démarche, les dossiers de Défi Écrire sont tous présentés de la même manière.

- Chaque dossier est autonome et peut être utilisé sans référence aux autres.
- La somme des informations contenue dans chaque dossier est telle qu'il est impossible de les donner toutes la même année aux mêmes enfants. Chacun sélectionnera, en fonction de son projet, les éléments qu'il juge les plus appropriés. À lui alors de les donner tels quels ou de les adapter à ses élèves.
- Il semble fondamental que chaque enfant ait étudié au moins une fois dans son année scolaire le fonctionnement de chacun des six types de textes.

METHODE

Voici ce que l'on trouve dans chaque dossier

Couverture avec illustration, intitulé de la situation d'écriture et type de texte.

PRESENTER

Pages 2 et 3

Fonction et tout ce qu'il faut savoir sur cette situation d'écriture (son rôle, son intérêt, ses règles de fonctionnement). Plusieurs **textes** et **documents d'étude** et de référence illustrent les commentaires.

LIRE

Pages suivantes

Reprise en détails des éléments marquants de cette situation d'écriture, avec :

- **des activités** alternant lire, analyser et produire ; en général la page de gauche est divisée en trois parties : les principes, comment ça fonctionne et la démarche en classe ; les documents de travail sont répartis sur la ou les pages suivantes,
- **des lexiques** (listes de mots ou expressions),
- **des aides** (formules, conseils, tableaux, aide-mémoire),
- **des sujets** de rédaction nombreux et variés ; le plus souvent il y en a 3 différents adaptés à l'âge des enfants.

RÉDIGER

Pages 4 et 5

Sur deux pages, comment **Lire cette situation d'écriture**. C'est l'analyse du fonctionnement précis d'un exemple caractéristique.

ANALYSER

Dernière page

- Une grille de relecture-réécriture qui peut faire office d'évaluation.
- Une liste de connaissances à travailler en grammaire et en conjugaison.

EVALUER

Tony la Trouille

Tony la Trouille habitait avec ses parents dans un grand château. Beaucoup d'enfants auraient adoré cela mais pas Tony. Sa vie était un cauchemar...

Tony avait toujours peur car, dans un château si grand et si vieux, beaucoup de choses peuvent arriver, comme tomber dans un puits ou recevoir un vieux mur pourri sur la tête.

Heureusement, les parents de Tony étaient là. Le matin, son père venait le chercher dans sa chambre. Il le conduisait dans la cuisine par un chemin qui évitait tous les pièges du château.

Ainsi Tony se faisait guider par ses parents qui connaissaient le moindre couloir par cœur. Tony la Trouille ne se promenait jamais seul dans le château.

Un matin, le réveil du papa de Tony ne sonna pas. Tony était réveillé mais il n'entendit pas frapper à la porte, comme tous les jours à 8 heures. Il se demanda quoi faire...

Tony commença à s'inquiéter. Il avait très faim. Il fallait qu'il prenne son petit déjeuner. Tony, surmontant sa peur, décida de quitter sa chambre...

Tony sortit dans le couloir. Tout était sombre et il ne savait pas où allumer la lumière. Il commença à avancer à tâtons. Le couloir était très long et il ne savait plus vraiment où il devait tourner.

Tony avança au hasard, en regrettant de n'avoir jamais fait attention au chemin suivi par ses parents. Il arriva à un escalier. Fallait-il le descendre ou le monter ? Si seulement il avait un plan !

Tony s'était perdu. Il s'assit contre un mur pour réfléchir. Quelle mauvaise idée : c'était un passage secret ! Le mur bascula et Tony se retrouva dans un couloir caché. On ne le revit jamais plus !

Aujourd'hui, le guide du château raconte aux visiteurs qu'un fantôme perdu cherche son chemin dans les couloirs. Les touristes effrayés ignorent que ce fantôme, c'est Tony la Trouille !

© Supplément Astrapi - CFES

Albert nez en l'air et autres histoires de nigauds.

Texte de Paul Martin.

Bayard Presse Jeune

Le récit imaginaire...

... est un texte de type **Narratif** dont la fonction est pour l'auteur, le plus souvent romancier, de raconter de son point de vue une histoire imaginaire.

Ce qu'il faut savoir

Nous pensons que le récit présente, outre quelques problèmes spécifiques, tous les problèmes théoriques de tout autre texte. Nous y trouvons des exemples de chaque spécimen d'actes linguistiques, conversationnels, descriptifs, argumentatifs, etc.

© Umberto Eco. Lector in fabula. Grasset

L'action est ce qui caractérise le récit alors que l'état caractérise la description. Il y a un récit chaque fois que quelque chose se passe.

Le récit d'imagination met l'accent sur l'enchaînement de différentes actions. Il se déroule en 5 étapes.

1. **La situation initiale.** C'est l'état dans lequel se trouvent les personnages au début de l'histoire.
2. **Le problème.** Quelque chose arrive, la situation initiale est modifiée, déséquilibrée.
3. **L'action.** Les personnages agissent pour résoudre le problème posé.
4. **La résolution du problème.** C'est le moment décisif qui résout le problème. C'est la force équilibrante.
5. **La situation finale.** C'est le nouvel état dans lequel se trouvent les personnages à la fin de l'histoire.

Pour rapporter ce que se disent ses personnages, l'auteur a le choix entre le dialogue et le récit.

Dans un récit, les paroles ne sont pas rapportées directement mais seulement approximativement. Il n'y a pas de ponctuation spéciale. C'est le style indirect. Il s'oppose au style direct qui est la caractéristique du dialogue (voir dossier Le dialogue).

Les actions se déroulent dans un ordre logique qui doit faire apparaître la chronologie de l'histoire.

Elles s'enchaînent de façon à garder un sens au récit. Il doit être cohérent. Les expressions de temps et les mots de liaison rendent le récit clair et compréhensible : il y a une heure, le surlendemain, avant que, tandis que, ensuite, enfin, ...

Ayez un peu d'imagination !

Où l'on s'aperçoit qu'il ne suffit pas d'en avoir mais qu'il faut l'utiliser au bon moment.

« Imaginez que vous êtes seul dans une île déserte. Vous avez emporté avec vous quelques objets qui vous ont paru nécessaires. Dites pourquoi. »

Un mien cousin avait eu un jour à traiter ce sujet, ou un sujet très voisin, lorsqu'il était, il y a fort longtemps, au lycée, en 4^e ou 3^e. La fille qui avait eu la meilleure note n'avait sauvé qu'une grosse malle pleine de livres. Elle lisait sans arrêt, en particulier un certain Zadig d'un certain Voltaire, dont il n'avait jamais entendu parler. Le professeur avait trouvé ce choix génial (on ne causait pas encore ainsi). Le suivant avait emporté tous ses disques (musique classique) et les écoutait chaque nuit sur un vieux tourne-disques trouvé dans l'île.

Mon cousin n'avait eu qu'une faible note et une remarque : « Manque d'imagination ! » Il avait pris dans son île imaginaire une tente, un camping-gaz, du lait en poudre et un camembert.

L'emploi correct des temps est fondamental. L'auteur choisira entre le système du présent et celui du passé mais sans les mélanger. Plusieurs possibilités s'offrent à lui selon ce qu'il veut faire ressentir.

- Au présent le récit gagnera en vivacité. Le lecteur aura l'impression d'assister à la scène en direct. C'est le plus simple à employer.
- Au passé, le maniement est beaucoup plus délicat mais permet d'enrichir les situations.

Le texte narratif obéit à différentes règles de cohérence.

- Il évite les répétitions par l'emploi de substituts comme les pronoms personnels, les périphrases...
- Il impose la non-contradiction.
- Il suppose la relation de cause à effet.
- Il nécessite la progression dramatique constante.

L'auteur doit choisir à quelle personne il écrit. Je ou il, la 1^{re} ou la 3^e personne. Il doit s'y tenir tout au long du récit. La 1^{re} personne lui permet de se mettre en scène et d'exprimer plus facilement ce qu'il éprouve.

Il y a plusieurs catégories de récits. Le conte, le mythe, le récit réaliste, d'aventure, historique, la science-fiction, le fantastique, le roman policier, le roman d'espionnage. La nouvelle, par opposition au roman, est un texte court (de quelques lignes à quelques pages). C'est un roman en miniature qui observe les mêmes règles de fonctionnement.

En bref, pour écrire un récit, il faut

1. Choisir personnages, lieux, actions, époques et répondre aux questions : Qui fait l'action? Quelle action? Où? Quand? Pourquoi? Comment? Pour qui? Contre qui?
2. Décider à quelle personne on écrit : « je » ou « il » et s'y tenir.
3. Utiliser un système de temps (présent ou passé) et s'y tenir.
4. Respecter la structure des 5 étapes fondamentales.
5. Savoir à qui l'on s'adresse : public enfant ou adulte. Adapter son écriture en conséquence.
6. Donner un ton personnel à son texte : satirique, comique, dramatique, réaliste, pessimiste...
7. Veiller à la cohérence et à la chronologie des actions.

Quelque temps après, un nouveau sujet leur fut proposé : « Décrivez un animal domestique, votre chat, votre chien ou les poules du voisin ». Il imagina un chat bleu qui volait tous les jours à midi au-dessus de la maison, se nourrissant de terre mouillée mêlée de miel et sifflant au lieu de miauler. Ses yeux, sans pupilles, lançaient des éclairs qui immobilisaient oiseaux et souris dont, je le répète, il ne se nourrissait pas.

Autre mauvaise note. Le correcteur avait écrit, en rouge : « Invraisemblable ! »

Les professeurs ignoraient, en ce temps-là, que les élèves leur répondent toujours d'une façon ou d'une autre, directement ou indirectement. Mon cousin avait répondu au « manque d'imagination » du devoir précédent, en différé.

Jacques Carbonnel

© Cahiers pédagogiques.
CRAP n° 349.

Décembre 1996. Un peu plus d'imagination !

Rédaction

Tous les lundis, c'est pareil. On a rédaction. « Racontez votre dimanche ». C'est embêtant, parce que, chez moi, le dimanche, il ne se passe rien : on va chez mes grands-parents, on fait rien, on mange, on refait rien, on remange, et c'est fini.

Quand j'ai raconté ça, la première fois, la maîtresse a marqué : « Insuffisant ». La deuxième fois, j'ai même eu un zéro.

Heureusement, un dimanche, ma mère s'est coupé le doigt en tranchant le gigot. Il y avait plein de sang sur la nappe. C'était dégoûtant. Le lendemain, j'ai tout raconté dans ma rédaction, et j'ai eu « Très Bien ».

J'avais compris ; il fallait qu'il se passe quelque chose le dimanche.

Alors, la fois suivante, j'ai poussé ma sœur dans l'escalier. Il a fallu l'emmener à l'hôpital. J'ai eu 9/10 à ma rédac.

Après, j'ai mis de la poudre à laver dans la boîte de lait en poudre. Ça a très bien marché : mon père a failli mourir empoisonné. J'ai eu 9,5/10.

Mais 7/10 seulement le jour où j'ai détraqué la machine à laver et inondé l'appartement des voisins du dessous.

Dimanche dernier, j'ai eu une bonne idée pour ma rédaction. J'ai mis un pot de fleurs en équilibre sur le rebord de la fenêtre. Je me suis dit : avec un peu de chance, il tombera sur la tête d'un passant, et j'aurai quelque chose à raconter.

C'est ce qui est arrivé. Le pot est tombé. J'ai entendu un grand cri, mais comme j'étais au W.-C. je n'ai pas pu arriver à temps. J'ai juste vu qu'on transportait la victime (c'était une dame) chez le concierge. Après, l'ambulance est arrivée.

Ça n'a quand même servi à rien. On n'a pas fait la rédaction. Le lendemain, à l'école, on avait une remplaçante.

- Votre maîtresse est à l'hôpital, nous a-t-elle annoncé. Fracture du crâne.

Ça m'était égal. On a eu conjugaison à la place. La conjugaison, c'est plus facile que la rédaction. Il n'y a pas besoin d'inventer.

© Encore des histoires pressées.
Bernard Friot. Zanzibar.
1997. Éd. Milan



Le document

Ce conte a été rapporté par les frères Grimm, Jacob et Wilhelm nés en Allemagne à Hanau en 1785 et 1786. Toute leur vie durant, les deux frères ont sauvé la tradition orale et écrite de l'Allemagne en recherchant de nombreux contes du fond germanique et en les publiant à partir de 1812.

Les personnages

Un paysan et le Diable.

L'histoire

C'est le récit du meilleur tour que ce petit paysan futé, malin et rusé a réussi. Il s'est moqué du diable en le roulant. L'histoire se déroule au Moyen Âge dans le champ d'un paysan.

La structure

Comme tout conte, ce récit passe par cinq étapes. La chronologie est aisée à mettre en évidence.

- ▶ **Situation initiale.** Dans son champ, le paysan rencontre le Diable.
- ▶ **Le problème.** Le Diable exige la moitié de la récolte du paysan pendant deux ans en échange du trésor qui se trouve dans son champ.
- ▶ **L'action.** Le paysan accepte le marché en précisant les règles du partage.
- ▶ **La résolution du problème.** Les deux années, la récolte est au bénéfice exclusif du paysan grâce à sa réflexion et sa ruse.
- ▶ **La situation finale.** Le Diable, déconfit, disparaît et le paysan malin peut prendre possession de son trésor.

La position de l'auteur

Les frères Grimm racontent à la 3^e personne. Ils se placent en observateurs extérieurs à l'action pour ne rapporter que les faits essentiels.

L'emploi du temps

Les verbes au passé simple et à l'imparfait situent l'action dans le passé. Dans le discours direct (les dialogues) par contre, les verbes sont au présent et au futur de l'indicatif.

Les mots de relation

Des connecteurs temporels nombreux marquent la progression et l'évolution de l'action. Ils sont signalés en gras dans le texte.

Remarque. Les mots difficiles signalés par un astérisque sont expliqués à la fin du texte.

L'heure du conte

Les principes

Même s'ils se lisent, les contes ne sont a priori pas faits pour cela. Ils se disent, se mettent en scène, se jouent.

Comment ça fonctionne

Qui mieux que des conteurs ou des conteuses, nourris chacun de leurs imaginaires puisés aux sources d'une longue tradition, peuvent dire, transmettre à nos élèves des contes et des légendes. La parole, portée par ceux qui l'ont longtemps travaillée, touche et émeut. Si vous avez la possibilité de faire intervenir des conteurs, des conteuses ou des grand-mères conteuses dans votre école, surtout n'hésitez pas. Ces passionnés de la transmission orale captiveront vos élèves et leur offriront des instants magiques. Sinon ce sera à vous d'endosser la tenue et de vous transfor-

mer en raconteuse ou raconteur d'histoires. De toutes manières prévoyez dans votre emploi du temps une plage horaire pour dire des contes. L'idéal serait de réserver une 1/2 heure hebdomadaire à la diction de contes et légendes du monde entier.

Si à la Maternelle les contes sont le plus souvent objets d'une « écoute », au primaire ils deviennent objets d'une « lecture ». Cette lecture est complexe dans ses dispositions pratiques : textes et images, lecture silencieuse et voix haute et donc écoute d'un discours riche de dimensions variées, appel à la mémoire active.

Conter, c'est créer pour les autres des images avec des mots, un regard, quelques gestes. Mais le conteur doit d'abord installer ces images dans sa propre tête afin d'habiter le conte, d'en faire sa maison. C'est seulement ensuite qu'il pourra inviter son auditoire à y entrer, puis lui laisser les clés pour qu'il la fasse sienne.

La démarche en classe

Tout d'abord prendre conscience de la dimension du triangle didactique du conte :

1. L'illustration est inséparable du conte. Elle donne une vision contemporaine du conte et conforte le texte dans son sens.

2. La voix haute est une condition de l'existence du conte qu'il soit lu ou conté. L'oralité du texte se travaille et s'entraîne.

3. Le lecteur est mis en demeure de mobiliser sa mémoire culturelle, son imaginaire, à l'écoute du premier conte venu.

Otez un élément de ce triangle du conte en lecture et vous ratez une dimension de cette expérience.






Les conditions d'une bonne lecture par le maître :

- Le lecteur est confortablement installé. Il ne se promène pas dans la classe sauf circonstance voulue.
- Le lecteur a dans son champ de vision le texte (posé ou en mains) et tous ses auditeurs.
- Sa diction est juste, son articulation claire.
- Les auditeurs sont bien installés : à leur place habituelle, sur des chaises disposées en demi-cercle, au sol sur un tapis ou sur la moquette de la BCD).
- On a pensé à mettre un mot sur la porte « **NE PAS DÉRANGER - LECTURE** » pour ne pas être perturbé en pleine séance.
- Éviter les fins de matinée ou de journée où l'attention est moindre.

Le type de lecture à voix haute adopté par le lecteur est de préférence une lecture très proche du récitatif, c'est-à-dire posant sa voix, et tous les éléments la constituant (timbre, intensité, tempo, hauteur), entre le chanté et le parlé. Il ne s'agit pas de théâtraliser, de jouer vocalement tous les rôles, d'imaginer une mise en scène comique ou tragique. La lecture magistrale est un exercice exigeant qui demande investissement de la part de l'enseignant. Celui-ci va réaliser une véritable performance et donner une dimension nouvelle à sa présence qui va sortir de « l'ordinaire » pour offrir à son auditoire un moment unique et fort. Un peu d'entraînement permet d'arriver à vivre ces moments où tous, lecteur et auditeurs, sont transportés.

Ces moments exceptionnels du conteur ou de l'enseignant lecteur ne doivent pas être le modèle unique de rencontre de l'enfant avec le conte. Varier les modes de lecture évite l'habitude ou la lassitude. Voici d'autres manières de procéder : lecture à voix haute en petits groupes, lecture partagée et alternée en tous petits groupes, lecture libre, lecture silencieuse. Pour vous permettre d'organiser ces activités sereinement, nous vous invitons à lire l'entretien avec un conteur professionnel, Abbi Patrix en **page 73**.

Dans **Projet lecteur 8 à 12 ans** des éditions ACCÈS, vous trouverez sept mises en réseau organisées d'après les différentes catégories de contes.

HÉROS	Le petit Chaperon rouge 	Blanche-Neige 	La chat botté 	Le petit poucet 	Les trois petits cochons 
QUÊTE ou MALHEUR	apporter des provisions à grand-mère malade	la jalousie de la nouvelle reine	l'héritage du fils du meunier	la perte voulue de ses enfants	l'appétit du loup
LIEUX	la forêt la maison de grand-mère	maison des 7 nains	la rivière	maison de l'ogre maison des parents	les trois maisons
AIDES (gentils)	un chasseur	un serviteur les 7 nains	le roi les paysans	l'ogre femme de l'ogre roi	le 3 ^e petit cochon prévoyant
OBSTACLES (méchants)	un loup	la nouvelle reine	l'ogre	l'ogre	un loup
OBJETS MAGIQUES	une cruche de vin une galette	un miroir magique pomme empoisonnée	bottes sac	petits cailloux bottes de sept lieues	briques bois paille
DÉNOUEMENTS (fin)	mort du loup	le mariage	le mariage	travail trouvé : messenger du roi	mort du loup

Indices de début et de fin

Les principes

Un conte commence par une formule qui indique quand et où se passe l'histoire. On dit aussi dans quelle situation se trouvent les personnages principaux. Une formule termine généralement le conte.

Comment ça fonctionne

L'auteur a le choix des formules de commencement et de fin. Voici les plus fréquentes :

Commencement

- Il était une fois
- En ce temps-là
- Il y a bien longtemps
- Il y avait une fois
- À cette époque

Fin

- Mais
- Enfin
- Voyez
- Même
- Et c'est depuis que

L'événement déclencheur qui va bouleverser la situation initiale est introduit par des mots de changement. Un jour, une nuit, un beau jour, pendant son absence, tout à coup...

La démarche en classe

Pour bien mettre en évidence le rôle des indices de début et de fin, nous proposons un jeu d'association.

Le début et la fin de 5 contes différents forment 10 extraits regroupés sur une même feuille (**document 8**). La partie intermédiaire des 5 contes est volontairement absente.

1. Lire

Distribuer à chacun le document. Lecture silencieuse et individuelle des 10 extraits.

2. Questionner

Oralement.

Le maître pose des questions. De quoi s'agit-il? D'extraits de contes. Y a-t-il des points communs entre ces morceaux de textes? Oui. Lesquels? Préciser: Peut-on reconstituer entièrement un texte? Non car il manque la partie intermédiaire. Que constatons-nous alors? Nous avons le début et la fin de 5 textes différents.

3. Reconstituer

Individuellement et silencieusement.

Consigne : Associe le début et la fin de chaque conte. Souligne les indices qui t'ont permis de trouver. Donne un titre à chaque conte. Tu peux découper et manipuler les 10 extraits. Ensuite tu expliqueras ta démarche.

4. Argumenter

Collectivement et oralement.

Les enfants expliquent leur manière de procéder en la justifiant. Les contes commencent par « Il était une fois » ou « Il y a très très longtemps ».

On ne peut pas commencer par « Et depuis ce temps » ou « Voyez, c'est là une vraie histoire ». Après la détermination des 5 débuts, il suffisait d'associer la bonne fin à partir du sens.

Remarque : Avec des enfants de 7 ans, on peut se contenter de ne proposer que 4 contes. À vous de choisir celui que vous supprimerez.

	Indices de début dans ces textes	Indices de fin dans ces textes
© Le chat et le diable. James Joyce. Folio Benjamin. Gallimard	A Il y a très très longtemps de cela, les gens de Beaugency	F Et hop, Et depuis ce temps on appelle Mais le pont est toujours là
© La princesse au petit pois. Hans Christian Andersen. Les petits cailloux. Nathan	I Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse.	B Le prince se maria donc avec elle,
© Pourquoi la mer est salée. Paul Sébillot. Enfantimages. 1979. Gallimard (épuisé)	H Il était une fois un capitaine de navire	C et depuis ce temps elle (la mer) a toujours été salée ; depuis, il vécut toujours heureux avec sa femme
© Le cordonnier qui voulait être riche. Tony Ross. Folio Benjamin. 1980. Gallimard (épuisé)	D Il y a déjà bien longtemps, dans une petite ville d'Angleterre, vivait un cordonnier.	G Et lorsqu'on sut que le cordonnier était de retour,
© Boucle d'Or et les Trois Ours (traditionnel). Les petits cailloux. Nathan	E Il était une fois trois ours	J Mais quand elle entendit

Au début du 20^e siècle, on savait envoyer des messages à distance par les ondes. Tes arrière-grands-parents pouvaient téléphoner mais c'était toute une aventure !

Au début du 20^e siècle, avec les moteurs tout nouveaux, on allait plus vite et plus loin, à plein gaz et à toute vapeur ! Tes arrière-grands-parents ont vu voler les premiers avions et ont peut-être conduit une des premières voitures.

Autrefois, pour communiquer, nos lointains ancêtres n'avaient pas le téléphone mais ils avaient des idées... Ils annonçaient une nouvelle par tam-tam, avec des ronds de fumée ou par porteur spécial !

De nos jours, on voyage facilement. Les marchandises circulent vite à travers le monde. Tu peux manger des bananes venant des Antilles, aller à New York en huit heures. Un jour, tu pourras peut-être visiter l'espace !

Maintenant, on communique de plus en plus vite et de plus en plus loin, même dans l'espace ! Grâce aux satellites, tu peux regarder en direct un match de foot joué en Australie ou téléphoner d'un avion en plein vol !

Le premier moyen de transport était tout simplement les pieds... Puis une invention géniale, la roue, a permis d'atteler des carrioles aux chevaux.

Les transports



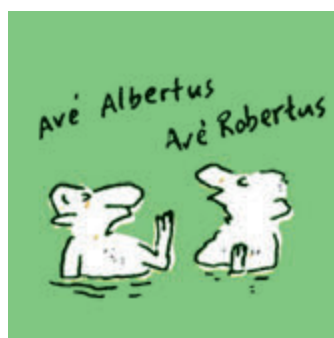
Les communications



La nourriture



La santé



La propreté



116

De nos jours, la recherche médicale progresse à toute vitesse. On connaît bien l'intérieur du corps humain. On sait soigner de nombreuses maladies, opérer. Tu as été vacciné contre plusieurs maladies graves. Tu as toutes les chances de vivre longtemps et en bonne santé.

Depuis l'Antiquité, chaque pays a ses petites habitudes de propreté : les Romains allaient chaque jour aux bains publics ; Attila le Barbare ne devait pas souvent se décrasser ; au 16^e siècle, les gens se lavaient juste le bout du nez...

Au 19^e siècle, avec les boîtes de conserve, la stérilisation du lait et les glacières, les gens ont changé leurs habitudes. Ton arrière-grand-mère a d'abord conservé son beurre dans une glacière puis dans un réfrigérateur.

Maintenant, ta maman a peut-être un congélateur. Elle n'a plus besoin de faire ses courses chaque jour. Et toi, tu peux goûter un plat chinois surgelé à minuit ou déguster des fraises en plein hiver ! Cela n'empêche personne, bien sûr, de cuisiner des bons petits plats !

Il y a environ cent ans, le grand savant Pasteur a découvert comment détruire les microbes. Il a inventé le vaccin. La médecine a fait des progrès étonnants. Tes arrière-grands-parents ont pu en profiter.

Autrefois, on connaissait mal le corps humain. La médecine ressemblait plutôt à de la magie, on allait voir le guérisseur ou le sorcier !

À présent, c'est vraiment plus facile d'être propre. Tu as chez toi une salle de bains avec une baignoire ou une douche, l'eau froide et l'eau chaude... et tu n'as plus du tout d'excuses pour ne pas te laver !

Autrefois, conserver la nourriture était très difficile, surtout l'été. Pour garder le poisson et la viande, les gens les fumaient, les salaient ou les mettaient dans la graisse.

Tes arrière-grands-parents avaient peut-être la chance d'avoir l'eau froide au robinet. Grâce à ce grand progrès, les gens ont pris l'habitude de se laver plus souvent.

Comprendre l'affiche...

Les principes

L'affiche informative est un support de communication majeur puisque présent partout dans notre environnement social et culturel.

Comment ça fonctionne

Dans un schéma classique de communication, quelqu'un (l'émetteur) s'adresse à quelqu'un d'autre (le récepteur) dans un but particulier : l'informer, préciser sa pensée, lui donner un ordre, lui raconter une histoire, ... Et cela quelle que soit la forme prise par le message. Dans le cas de l'affiche publicitaire ou informative, le dispositif est singulièrement plus complexe car l'émetteur ici est double. S'agit-il de l'annonceur (l'entreprise qui veut promouvoir son produit ou l'organisateur qui veut annoncer sa manifestation) ou de l'agence de publicité (chargée par l'annonceur de créer cette communication)? Cette ambiguïté explique les tensions qui peuvent exister entre agences de publicité et annonceurs. Elle explique aussi en partie les réactions contradictoires que l'on peut éprouver face à la publicité.

Une affiche sert à :

- informer d'un événement, d'une manifestation comme la tenue d'un salon, d'une foire, d'une rencontre, d'une exposition, d'un spectacle ou d'un concours,
- prévenir d'un danger comme les méfaits du tabac, l'abus d'alcool ou la mauvaise hygiène dentaire,
- promouvoir des idées généreuses comme un sport sans violence, l'amitié entre les peuples, le respect des différences, la protection de l'environnement, le plaisir de la lecture,
- promouvoir les qualités d'un candidat ou d'un parti lors d'élections à caractère politique,
- faire vendre un produit de consommation quelconque.

Pour simplifier, on peut considérer qu'il existe deux types d'affiche : l'affiche informative (pour faire savoir et connaître) et l'affiche publicitaire (pour faire vendre). Les deux fonctionnent à partir de codes très proches mis au point par d'habiles publicitaires rompus à la pratique du mode argumentaire. L'affiche n'est le plus souvent qu'une partie de leur stratégie de communication qui comporte également tracts, dépliants, jeux-concours, messages presse-radio-TV.

La démarche en classe

Toute situation d'analyse et de création concernant l'affiche doit être le plus souvent possible liée à une situation de vécu personnel ou collectif des élèves. Nous sommes ici dans la communication visuelle authentique. Cette activité ne supporte pas l'artificiel. On travaillera à partir de messages vus et perçus par les enfants dans leur quartier, leurs journaux, leur école, leur ville.

Notre ambition ici est de faire sentir aux élèves que créer une affiche est un acte de communication qui implique un grand nombre de personnes : un (ou plusieurs) créateur(s) et de nombreux lecteurs.

1. Comparer

Proposer deux supports très différents : la lettre et l'affiche. Par opposition et questionnement oral, faire apparaître quelques caractéristiques de l'affiche :

- l'affiche est un papier de grande taille.
- elle se trouve généralement sur nos murs.
- elle peut se trouver, réduite, dans la presse.
- elle comporte généralement une illustration.
- les informations écrites sont succinctes, mais parfaitement visibles et lisibles.
- son message ne s'adresse pas à une seule personne mais à un ensemble de personnes.

2. Découvrir

Donner à chaque enfant le tableau (**document 31**) et les 4 affiches sélectionnées (**document 32**). Leur demander d'observer attentivement, puis de lire silencieusement ces 4 messages.

Remarque : La présence volontaire ici d'une affiche publicitaire (donc de type argumentatif) est l'occasion d'établir une discussion de type ressemblances-différences avec l'affiche informative.

3. Réfléchir

Leur demander de compléter le tableau d'après leurs lectures en se posant les questions suivantes : Qui a émis ce message? Pour qui? Où l'a-t-il émis? Pourquoi? De quelle manière?

4. Communiquer

Mettre en commun les résultats oralement.

Questionner sur les motivations de l'émetteur du message, ses idées, ses objectifs, ses moyens utilisés pour y parvenir, le résultat obtenu. Leurs conclusions répondront à notre ambition de départ.

5. Synthétiser

Mettre en évidence ensemble et par écrit les 5 différents types d'affiches ainsi que les renseignements importants devant y figurer (**voir comment ça fonctionne**). Chaque enfant devra disposer de ces informations et s'en servira pour ses futures créations.



Affiche	Annonceur ou organisateur. Qui?	Public concerné. Pour qui?	Support adapté. Où?	But du message. Pourquoi?	Type d'affiche. Informatif ou publicitaire. Comment?
1					
2					
3					
4					

Les principes

Par la voix peuvent s'exprimer toutes les passions et tous les sentiments. Ses ressources sont variées et presque illimitées lorsqu'on sait les utiliser.

Comment ça fonctionne

À notre voix nous pouvons donner une force, une intensité de son en amplifiant nos cordes vocales. Les vibrations sont produites par une excitation nerveuse rythmique venue des centres cérébraux (comme un autre muscle). On peut donc amplifier, crier sans envoyer plus de souffle qu'en parlant bas.

Le timbre de la voix varie d'un individu à l'autre. Par cette différence chacun prouve sa personnalité.

Émettre un son ne veut pas dire articuler ce son : bouche, fosses nasales, voile du palais, langue, lèvres transforment le son en paroles. Ces paroles se composent de voyelles et de consonnes.

Pour les voyelles : une seule impulsion de voix.

Pour les consonnes : elles sonnent avec les voyelles (comme le mot l'indique).

Pour bien se faire comprendre des autres, il est donc indispensable d'assouplir les muscles de la bouche et de bien disposer les lèvres et la langue.

Pour arriver à une diction correcte, il faut s'efforcer d'avoir :

- **une bonne articulation,**
- **une bonne respiration,**
- **une bonne prononciation.**

Posséder une bonne diction s'apprend en travaillant sa respiration et son expression.

Connaître les différentes manières de respirer peut aider à mieux maîtriser sa diction.

Il existe 3 modes de respiration.

- **Le mode abdominal** par lequel le diamètre vertical du thorax s'allonge, le diaphragme s'abaisse, la partie supérieure de l'abdomen se soulève ; les pratiquants des arts martiaux (y compris le yoga et le taï chi) développent cette respiration.
- **Le mode claviculaire** par lequel on soulève les côtes supérieures et les clavicules ; l'inconvénient est le soulèvement de toute la construction osseuse qui entraîne un obstacle à la circulation du sang.
- **Le mode latéral** par lequel les diamètres transversaux de la cage thoracique, mais surtout ceux qui séparent les côtes inférieures, augmentent de longueur avec une très faible participation de l'abdomen.

L'avantage est que la paroi des côtes étant très large et de grande surface, il ne lui faudra qu'une faible excursion au dehors pour faire entrer dans la poitrine un grand volume d'air. D'autre part, elle ne rencontre pas d'obstacle à son expansion. On emmagasine ainsi un plus grand volume d'air. Donc résistance plus grande à la fatigue.



La démarche en classe

Elle se déroulera en plusieurs séances. L'intérêt et la motivation des élèves à ces activités décidera du nombre de séances.

1. Dans un premier temps, faire prendre conscience aux enfants de l'importance d'une bonne diction.

2. Proposer un essai individuel puis collectif.
Consigne : Tentez, en essayant les 3 modes de respiration, de dire lentement et intelligiblement, les chiffres dans leur ordre mathématique. Vous sentirez mieux la facilité de souffle et même de diction en tentant le mode latéral.

3. S'essayer à des exercices de diction sur les consonnes (**document 48** et dans « Dix dodus dindons ». Jean Hugues Malineau et Pef Albin Michel Jeunesse 1997).

4. Inventer une phrase qui repose sur le principe de la répétition de sons. D'abord établir une liste de mots où on entend, seule ou répétée, la même consonne. Créer ensuite une phrase syntaxiquement correcte qui regroupe le plus grand nombre des mots trouvés. La dire et la faire dire à la classe et aux parents.

5. S'essayer à des exercices de diction sur les voyelles (**document 49**). Travailler les variations vocales : volume sonore (fort, normal, chuchotement, passage progressif de l'un à l'autre), hauteur (aigu, grave, passage de l'un à l'autre), débit ou rythme (vite, lentement, passage progressif puis saccadé).

6. S'essayer à dire différentes formulettes destinées à tromper l'oreille de l'auditeur en donnant l'impression que le locuteur dit n'importe quoi ou qu'il parle une langue étrangère (**document 50**).

7. Inventer d'autres formulettes sur le même principe.

C et S

Ciel, si ceci se sait, ses soins sont sans succès.
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes.

Un chasseur sachant chasser sans son chien
est sûrement le cousin de l'archiduchesse
dont les chaussettes sont sèches et archi-sèches.

ch et s

g

Angèle et Gilles en gilet gèlent.
Le geai gélatineux geignait dans le jasmin.

Lulu lit la lettre à Lili et Lola a lu la lettre à Lolo.
Que lit Lili sous ces lilas-là? Lili lit l'Illiade.

l

m

Mémé, Maman m'a mis ma main dans mon manchon.

Ninon n'a ni nappes ni nippes et ne nettoie ni nylon ni lino.

n

r

Trois gros rats gris dans trois gros trous ronds
rongent trois gros croûtons ronds.

Si six sangsues sont sur ses sourcils sans sucer son sang,
ces six sangsues sont sans succès.

s

t

Ton tatou tatoué a tué ton toutou.
Tonton, ton thé t'a-t-il ôté ta toux?
Trois tortues trotteuses trottaient sur trois toits très étroits.

Je veux et j'exige d'exquises excuses.

x

z

Zaza zézaie, Zizi zozote.